LES AMIS DU MUSÉE DE LA RÉSISTANCE DE LIMOGES

BULLETIN N° 89 - ANNEE 2012

Per Lou Grand

EDITORIAL

2012, une bonne année ?

L'année 2012 a bien commencé pour les Amis du Musée de la Résistance: le nouveau Musée, désormais ancré dans l'ancien couvent de la Providence, a ouvert ses portes, rue Neuve Saint-Etienne à Limoges, avec, pour nombre d'entre nous, une pensée particulière pour ceux disparus trop tôt pour vivre cet événement. Dans un véritable écrin de granite, sur deux niveaux, les collections permanentes s'offrent aux regards des visiteurs dans des salles claires et spacieuses. Des films d'époque, des bornes audio et vidéo ponctuent le parcours chronologique des dix séquences présentées par le scénographe, enthousiasmant les uns, surprenant les autres...(compte-rendu et photos dans ce bulletin) N'en doutons pas : ce tout jeune musée saura vite corriger quelques erreurs de jeunesse remarquées par des visiteurs avertis, et pour cause pour certains d'entre eux !

Cet événement tant attendu nous encourage à poursuivre notre tâche. N'oublions jamais le joug imposé à la France pendant ces longues années noires, transmettons l'histoire à nos descendants, l'histoire de ceux qui, au péril de leur vie, ont mené leur pays vers un monde qu'ils voulaient plus juste, plus humain, plus libre...

Mais dans quel monde vivons-nous aujourd 'hui ? Quelles sont les perspectives d'avenir ? « Le modèle social européen est mort ! » vient de déclarer clairement et brutalement l'Italien Mario Draghi, le successeur de Jean-Claude Trichet à la tête de la Banque centrale européenne. C'est la porte ouverte à l'austérité pour les membres de la zone euro, acceptée en France par le vote du Mécanisme européen de stabilité par l'Assemblée nationale et le Sénat, et concrétisée déjà par les mesures prises réduisant fortement les acquis sociaux du CNR.

A l'heure où la communication est à la pointe de la technologie, la forme prime sur le fond, les insultes politiques et les joutes électoralistes empêchent les débats d'idées, masquent des décisions importantes prises à l'encontre du peuple. Chaque jour, les valeurs de la Résistance sont bafouées... et le plateau des Glières n'est pas une tribune de campagne !

2012, une bonne année ?..

Michèle Guingouin

25 JANVIER 2012
OUVERTURE DU MUSEE
Dédié aussi à tous les anonymes héros restés dans l'ombre..

Son départ du pavillon de l'ex-musée de l'Évêché avait préoccupé notre association. Et depuis, nous attendions avec impatience sa réouverture. C'est fait depuis le 26 janvier. Désormais installé dans l'ancien couvent de la Providence, le musée de la Résistance est aujourd'hui ouvert au public (*).

Le choix du lieu avait suscité aussi quelques réticences. Les esprits chagrins peuvent se réjouir. Le musée est, de fait, idéalement placé au coeur du quartier de la Cité, à deux pas du tout nouveau, et magnifique, musée des Beaux Arts, dans un quartier touristique achevant sa réhabilitation.

Et que dire de la restauration et de la restructuration du lieu? Les architectes Hervé Baudoin et Hervé Angel sont parvenus, tout en concevant un endroit parfaitement adapté à l'accueil du public, à respecter le vieux et très délabré bâtiment reconstruit en 1779 par Joseph Brousseau. Les deux maître d'oeuvres et le scénographe, Frédéric Casanova, ont fait le choix d'une circulation verticale sur deux niveaux, mais parfaitement accessibles même pour des visiteurs à mobilité réduite. S'ouvrant sur la porte monumentale de la rue Neuve-Saint-Etienne, le musée dispose maintenant de 1400 m² (soit 1200 m² supplémentaires) dont 560 m² pour l'exposition permanente, 163 m² pour la salle d'exposition temporaire, et 150 m² pour l'espace pédagogique.

Parallélement à l'aménagement du musée, la ville a créé dans l'ancienne chapelle contiguë au couvent un superbe espace Cité (Communication, Information, Télédiffusions et Echanges). Cet espace est distinct du musée lui même. Doté d'un auditorium de 200 places et d'une salle modulable en deux espaces clos, il deviendra très vite, n'en doutons pas, un lieu d'accueil très prisé des associations. Ces dernières bénéficieront d'ailleurs de tarifs de location préférentiels.

Huit millions d'euros

Tout cela a un coût. La ville n'a pas été pingre. Le montant du chantier, qui s'est étalé sur 23 mois et a demandé 70 000 heures de travail, se chiffre à 8 millions d'euros. L'Europe, via le Fonds européen de développement régional (FEDER), a apporté une enveloppe de 1,3 million d'euros, la Région, 699 000 €, l'Etat et le Département 500 000 € chacun, la Fondation du Patrimoine apportant une participation totale de 200 000€.

Son contenu maintenant : la ville a fait appel à l'un des plus grands spécialistes français de la Seconde Guerre Mondiale, Olivier Wieviorka, professeur à l' Ecole Normale Supérieure de Cachan ,et à Pascal Plas, historien limousin réputé, spécialiste également de la période, chargé de mission au Centre de la Mémoire d'Oradour-sur-Glane, pour diriger le programme scientifique avec Annie Martin qui désormais dirige le lieu.

Lors de l'inauguration, le 25 janvier, Olivier Wieviorka a révélé les axes de son travail : « Ce musée, a-t-il affirmé, est un hommage à une ville et à une région, terre de martyrs, terre de combat. La vérité historique est le meilleur hommage que l'on puisse rendre aux combattants de l'ombre. Le musée veut rendre compte de la complexité de la période : tous les communistes n'ont pas été des résistants de la première heure, des élus socialistes ont voté les plein pouvoirs à Pétain, une partie de la droite s'est reconnue dans le Maréchal. C'est un outil d'histoire, un lieu d'histoire et de mémoire ».

Le parcours se déroule sur dix séquences, de la période 39-40 à l'Ordre nouveau, de la naissance de la Résistance à 1945, et jusqu'à nos jours. Ce choix n'est pas partagé par tous. Certains regrettent qu'une plus grande part n'ait pas été réservée à la Déportation, d'autres plus sévères encore, affirment : « c 'est plus un musée sur la vie sous la guerre que sur la Résistance ».

Alain Rodet, qui a tenu à accompagner et guider toutes les visites organisées pour la presse puis les personnalités, approuve tout au contraire le choix des responsables du programme scientifique: «La seule chose qui compte c'est l'approche de la vérité, le travail de l'historien».

«Un rempart contre le mensonge»

Les visiteurs pourront découvrir avec intérêt les objets et documents confiés au musée par les familles de résistants ou de déportés. Une trentaine de nouveaux donateurs ont ainsi fait le choix de se séparer de tel ou tel témoignage qui leur était cher.

« Projet de grande envergure, avons voulu éviter deux écueils, explique encore Alain Rodet : la présentation d'une surabondance d'objets ou au contraire d'un espace désincarné ». Alors, bien sûr, des noms, des photos, des évènements sont absents. « Il n'est pas possible de tout présenter, explique le député maire de Limoges. Ce musée n'est pas un sanctuaire, ce doit être un phare qui éclaire l'avenir ; un rempart contre le mensonge et l'oubli. Ce musée est dédié à tous les anonymes, à ceux qui n'ont jamais rien demandé, qui n'ont pas eu de médaille, n'auront jamais un nom de rue ou de place, héros restés dans l'ombre de l'armée des ombres, et qui ont voulu, comme on dit ici « se faire honneur », se sont battus aux côtés d'autres hommes, en dépit de leur différences politiques ou philosophiques. »

(*) Ouverture :
Le musée est ouvert tous les jours (sauf le mardi) de 9h30 à 17 heures jusqu'au 14 juin et de 10 heures à 18 heures du 15 juin au 15 septembre. Entrée gratuite. Visite guidée sur rendez vous à l'office tourisme.
7, rue Neuve-Saint-Etienne (05.55.45.84.44)

Celui qui parle ne sait pas
Celui qui sait ne parle pas

Tao To King

LOUIS CHAUPRADE

Deuxième partie

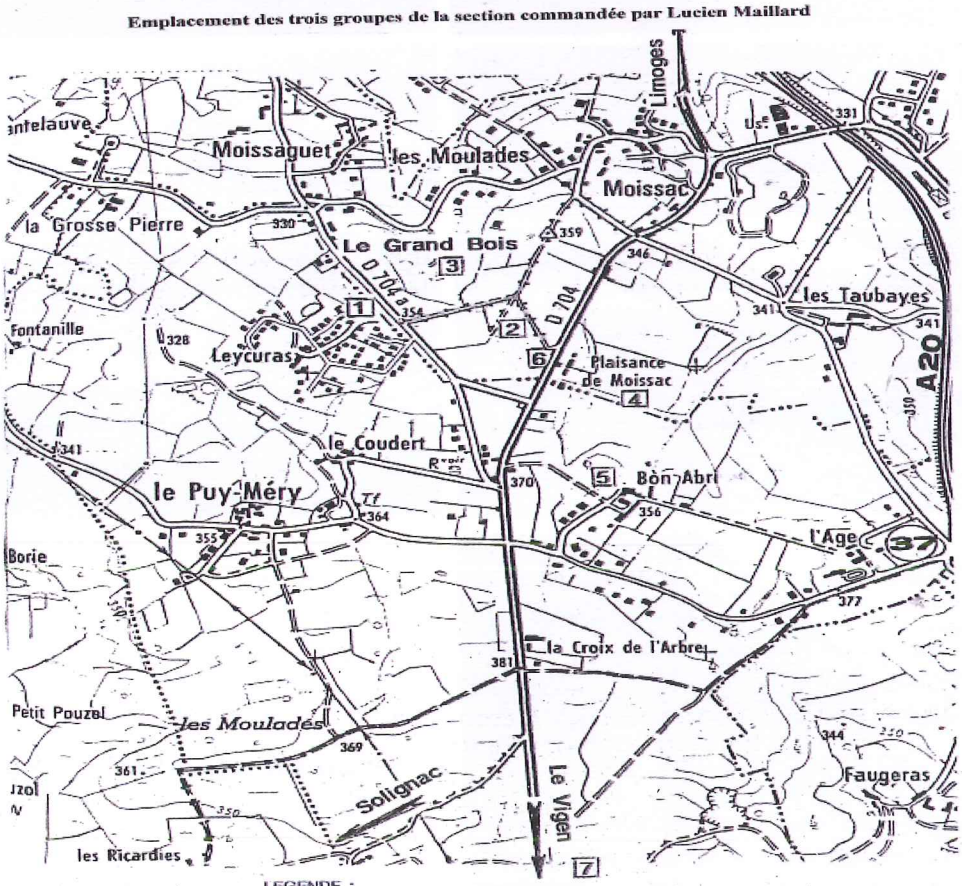
Le 15 août 1944, le groupe de Louis quitte Gorre, en camion, sous le commandement de Robert Marty, dit « Nitchevo», pour rejoindre Solignac à une dizaine de kilomètres de Limoges, puis nouveau départ dans la nuit, en file indienne pour atteindre le lieu-dit « Feytiat-Plaisance » face au château de M. Henry de la Moynerie, où ils arrivèrent le 16 au soir. Là, Lucien Maillard, de son vrai nom Joseph-Louis Le Poupon, assigna à chacun sa position, dans l'allée, derrière les chênes, en face du château de Plaisance. Ils étaient 8. Les horaires de tour de garde furent aussi donnés.

Louis, parce qu'il a l'expérience de l'agent de liaison, dut accompagner Lucien Maillard au lieu-dit Moissaguet pour s'assurer de la position du premier autre groupe parmi les trois positionnés dans le secteur : il fallait s'assurer que les hommes étaient en place ; dans le groupe de Moissaguet se trouvait André, le frère de Louis. Arrivés sur les lieux, le sergent dit aux deux maquisards, qu'il n'y avait rien à signaler et que les gars étaient en position. La nuit était tellement noire que Louis et son adjudant eurent du mal à retrouver leur chemin.

Les Allemands, en partie, quittent Limoges. Ils veulent rejoindre la Normandie où les Alliés ont débarqué ; les maquisards encerclent donc la ville de Limoges pour les empêcher de fuir.

Cachés derrière les chênes de la longue allée, les hommes trouvent l'attente longue et angoissante : la nuit est peu claire et tous les bruits et mouvements sont guettés. Dans le groupe où se trouve Louis, il y avait Aimé Valade, dit « Nénou ». Aimé était originaire de Bussière-Galant, et ami d'enfance de Louis. Louis et lui montèrent la garde dans un fossé de la route, dans la nuit du 16 au 17 juin, de 4h à 6h. A un moment , épuisé, Aimé s'endormit et sa tête s'appuya sur les genoux de Louis, moment unique que Louis, au vu de ce qui s'est ensuite passé, n'oubliera jamais. Le 17 août 1944, quelques jours après les 20 ans de Louis, vers 7h, un bruit sourd se fit entendre, bruits de moteur et grincements de chenille, de plus en plus proches, de quel côté venait ce bruit, Louis ne parvenait pas à le savoir. Louis signala à son adjudant ces bruits et ce dernier lui répondit qu'ils verraient bien et que Louis devait rester derrière son chêne. Ils avaient reçu l'ordre, le 16, de ne pas tirer et de ne pas se faire voir ; sur la route surgit un premier char, puis un second ; aucun n'avait vu les maquisards ; 3 blindés allemands de la brigade motorisée Jesser, division Bremer ; les suivaient des automitrailleuses et des chenillettes. Ces éléments de la division Bremer se dirigeaient vers Saint-Yrieix-la-Perche avec des Panzers, leurs chars Tigres et leurs blindés légers. Lucien Maillard, l'adjudant du groupe, dit à Louis, placé près de lui qu' « ils sont bien nombreux ».

Emplacement des trois groupes de la section commandée par Lucien Maillard



LEGENDE :
N°1- Groupe I - André CHAUPRADE Sergent.
N°2- Groupe II dans lequel se trouvait Louis Chauprade
N°3- Groupe III
N°4- Château d'HENRY de la MOYNERIE
N°5- Emplacement où fut tué Aimé PATAUD (16ans)
N°6- Stèle de FEYTIAT-PLAISANCE
n°7- Stèle du Vigen où est inscrit par erreur le nom d'Aimé VALADE qui devrait se trouver sur la 6.